

LES DOCUMENTS DU FORUM CATHOLIQUE - JUILLET 2004 - NUMERO 30

[Retour au Forum](#)

La Paresse

Texte publié avec l'aimable autorisation de Monsieur l'Abbé Hugues de MONTJOYE, auteur de ces lignes.

" Le paresseux dit : il y a un lion dehors ! " (Proverbes 22,13)

La paresse, qui figure parmi les sept " péchés capitaux " (rappelons au passage que ceux-ci désignent non pas les péchés les plus graves, mais des péchés qui, s'ils deviennent une habitude -qu'on appelle alors un vice- sont cause de nombreux autres péchés. On ne pourra lutter efficacement contre ces derniers que si l'on arrache la racine cachée et véritable qu'est le vice en question) est trop souvent méconnue ou considérée comme bénigne. On la cantonne à ce que nos examens de conscience en disent : " J'ai été paresseux au lever, ou dans mon travail. " Mais suffit-il de se lever à l'heure et de travailler raisonnablement pour ne pas être paresseux ? Ne disons-nous pas facilement, comme le paresseux du livre des Proverbes : " Il y a un lion dehors ; dans la rue je vais être tué ! " ? Plus peut-être que les autres vices, la paresse se pare volontiers du masque de la vertu : " Il faut être raisonnable ! " Certes les vertus morales se tiennent entre deux extrêmes, le trop et le trop peu, l'excès et le défaut, dont le milieu est réglé par la raison, et il n'est pas toujours simple de déterminer où se situe cet équilibre. Ceci excuse - heureusement - en partie certaines de nos paresses. Mais demandons-nous vraiment au Saint Esprit de nous éclairer de ses lumières avant chacune de nos décisions, pour " connaître et aimer ce qui est bien " ? Ne le congédions-nous pas discrètement lorsque nous pressentons qu'il nous demanderait un acte de courage dont nous ne nous sentons pas la force ?

Si la paresse peut être considérée comme un vice particulier, en revanche, elle n'a pas d'objet propre, puisque ses objets sont aussi divers que les domaines dans lesquels elle sévit. Elle peut être physique, intellectuelle, morale et même religieuse. Il y a la paresse de l'enfant qui ne veut pas ranger sa chambre, celle de l'écolier qui ne veut pas apprendre ses leçons ou faire ses devoirs, celle de la mère de famille qui ne veut pas tenir la maison et s'occuper de ses enfants ou de son mari, celle du père qui fait son travail avec nonchalance et qui ne tient pas sa place non plus auprès de son épouse et de ses enfants -il est tellement plus reposant de laisser faire quand il faudrait intervenir avec autorité !-, celle du prêtre qui néglige la prière ou l'étude, ou qui est fatigué de courir après les brebis perdues... Elle peut s'infiltrer partout. Elle connaît bien sûr aussi des degrés divers de gravité. Elle peut nous détourner d'un devoir ou nous le faire mal faire. Elle peut nous arrêter en chemin. Combien de bonnes résolutions, raisonnables, abandonnées par paresse ! Elle peut nous faire oublier que nous avons un devoir de tendre à la perfection. Ce n'est pas un conseil laissé à notre libre appréciation, comme le sont les conseils évangéliques de pauvreté, chasteté, obéissance. Ceux-ci sont des moyens privilégiés de tendre plus sûrement et plus rapidement à

cette perfection. Si ces moyens ne sont pas nécessaires à tous, le but fixé est le même pour tous : " Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ! " De son côté, la paresse nous dit : " Fais le minimum, cela suffit ! " Les voix sont discordantes. " Je vais à la messe tous les dimanches, je prie tous les jours matin et soir, je me confesse tous les ans, je n'ai pas tué et je n'ai pas volé ". Ah ! le beau portrait de chrétien ! Voilà un idéal élevé susceptible d'entraîner les foules. Je n'entends pas, bien sûr, dénigrer les mérites de ceux qui arrivent à ce niveau avec peine en se faisant violence, mais l'attitude de ceux qui, justement, ne veulent pas se faire violence et choisissent une certaine médiocrité. Par paresse. La voilà qui règne en maître peut-être sans se dévoiler. Elle fixe les objectifs et les moyens. C'est ce qu'on appelle la pusillanimité, la petitesse d'âme. Une âme rabougrie, fatiguée, sans joie et sans espérance. Chacun sait que la jeunesse est le temps de l'aventure, des rêves et des exploits. Et notre foi n'est-elle pas toujours jeune ? " Renovabitur, ut aquilae, juvenus tua 1" (Ps 103,5) Si elle est vivante, si elle est seulement vive, elle nous empêche d'être statiques, stagnants, elle nous remue, elle nous pousse, elle nous élève, elle nous fait monter vers Dieu, " ad Deum qui laetificat juventutem meam 2" comme nous le disons au commencement de chaque messe. Avec le Christ la jeunesse éternelle ! " Quomodo vespera ubi Christus ? 3" disait saint Irénée. Et en latin, c'est tellement beau ! Alors " sursum corda ! " Que le temps de l'Avent soit un temps de généreux efforts. Ce n'est pas l'ascèse du carême, mais nous devons en ce saint temps renouveler notre ferveur, notre courage, notre jeunesse d'âme. Luttons contre la paresse qui nous menace tous. Examinons tous les recoins de notre âme pour voir où elle peut se cacher. Débusquons-la et menons lui une guerre sans merci et sans trêve. Soyons honnêtes avec nous-mêmes : nous avons besoin de repos, de délassement, de loisirs, mais que ce repos voulu par Dieu ne serve pas de prétexte à la paresse. Luttons avec les armes naturelles et surnaturelles, à commencer par la confession et la communion. -au passage, quelle tristesse de voir si peu de monde à la messe en semaine ! chacun fait-il les efforts nécessaires pour rendre cette messe possible au moins de temps en temps ?- Reconnaissons humblement nos faiblesses devant Dieu pour recevoir de Lui le pardon et le remède. Que notre attente de l'Emmanuel ne soit pas passive et oisive, mais pleine d'une sainte et joyeuse ardeur. Dans la persévérance. " Ce qui sauve, c'est de faire un pas. Encore un pas. C'est toujours le même pas que l'on recommence. " (Antoine de Saint-Exupéry, parlant de l'exploit de Guillaumet dans Terre des Hommes) Prière, recueillement, maîtrise de soi. Que la Vierge Marie, Saint Jean-Baptiste et le prophète Isaïe nous accompagnent sur ce chemin.

1 " Ta jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle "

2 " Vers Dieu qui réjouit ma jeunesse "

3 " Comment y aurait-il un soir là où est le Christ ? "

Abbé Hugues de MONTJOYE
Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre